

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

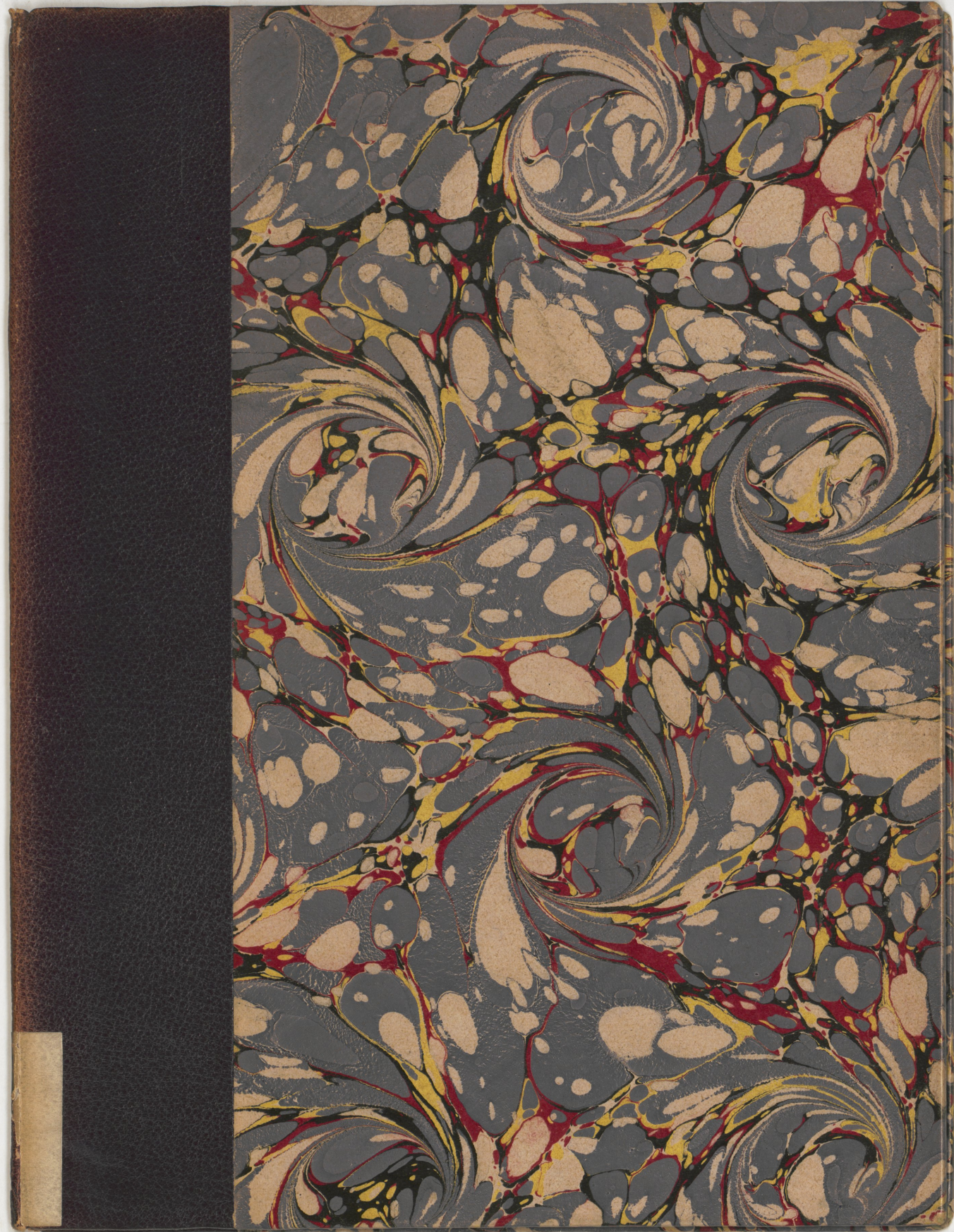
ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

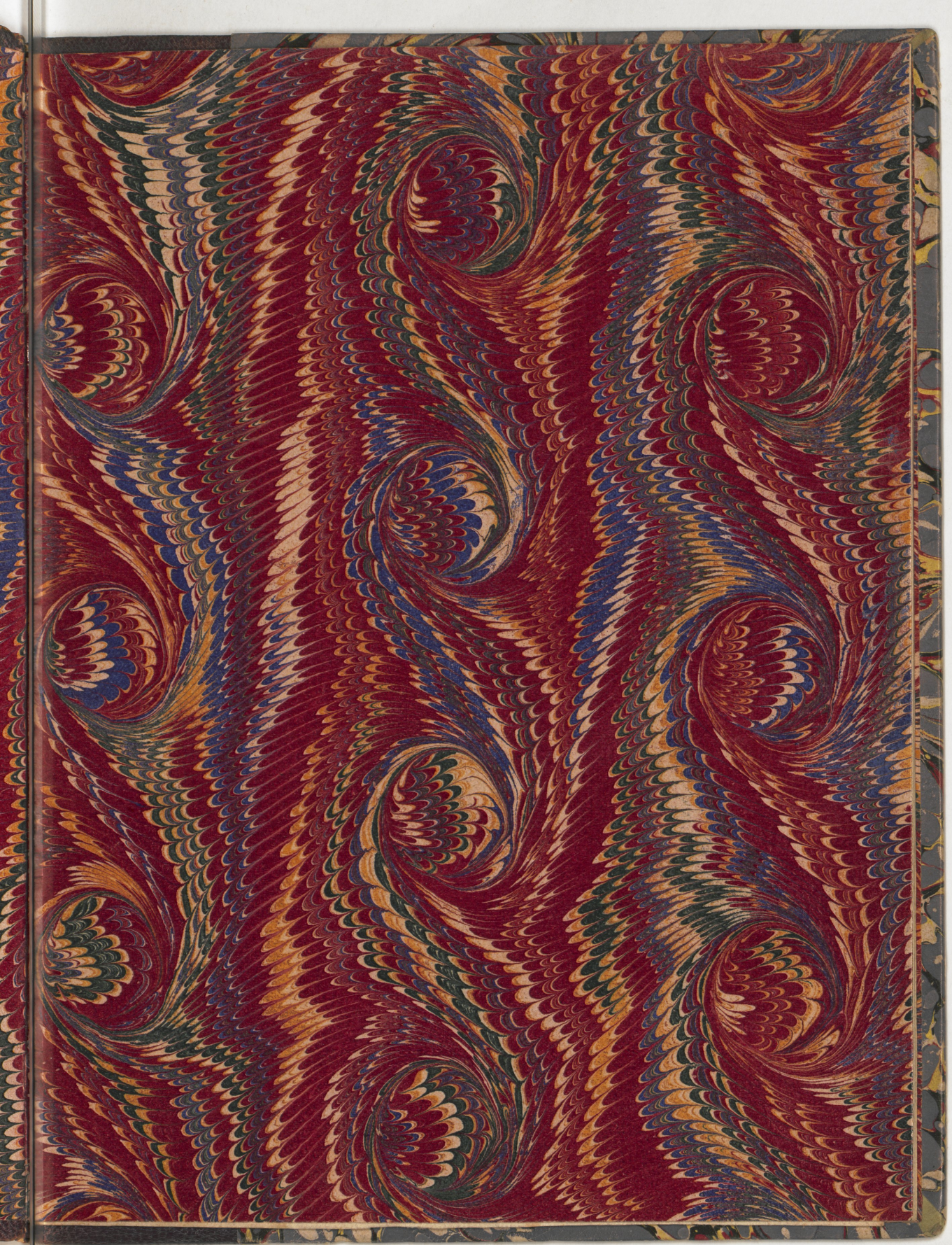
ET L'ADRIEN MARZARIN 1649

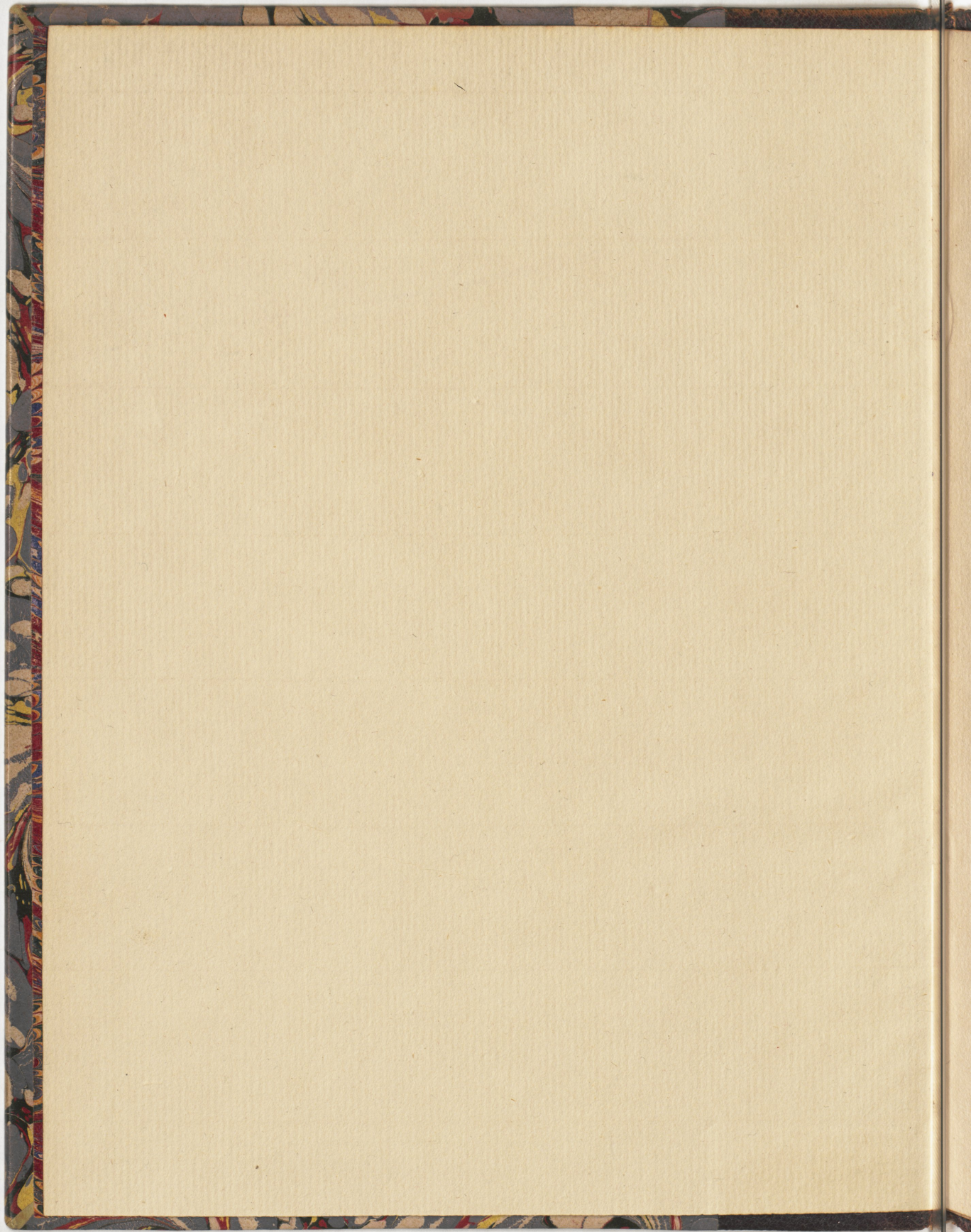
1649 MARZARIN ET L'ADRIEN

ET L'ADRIEN MARZARIN 1649





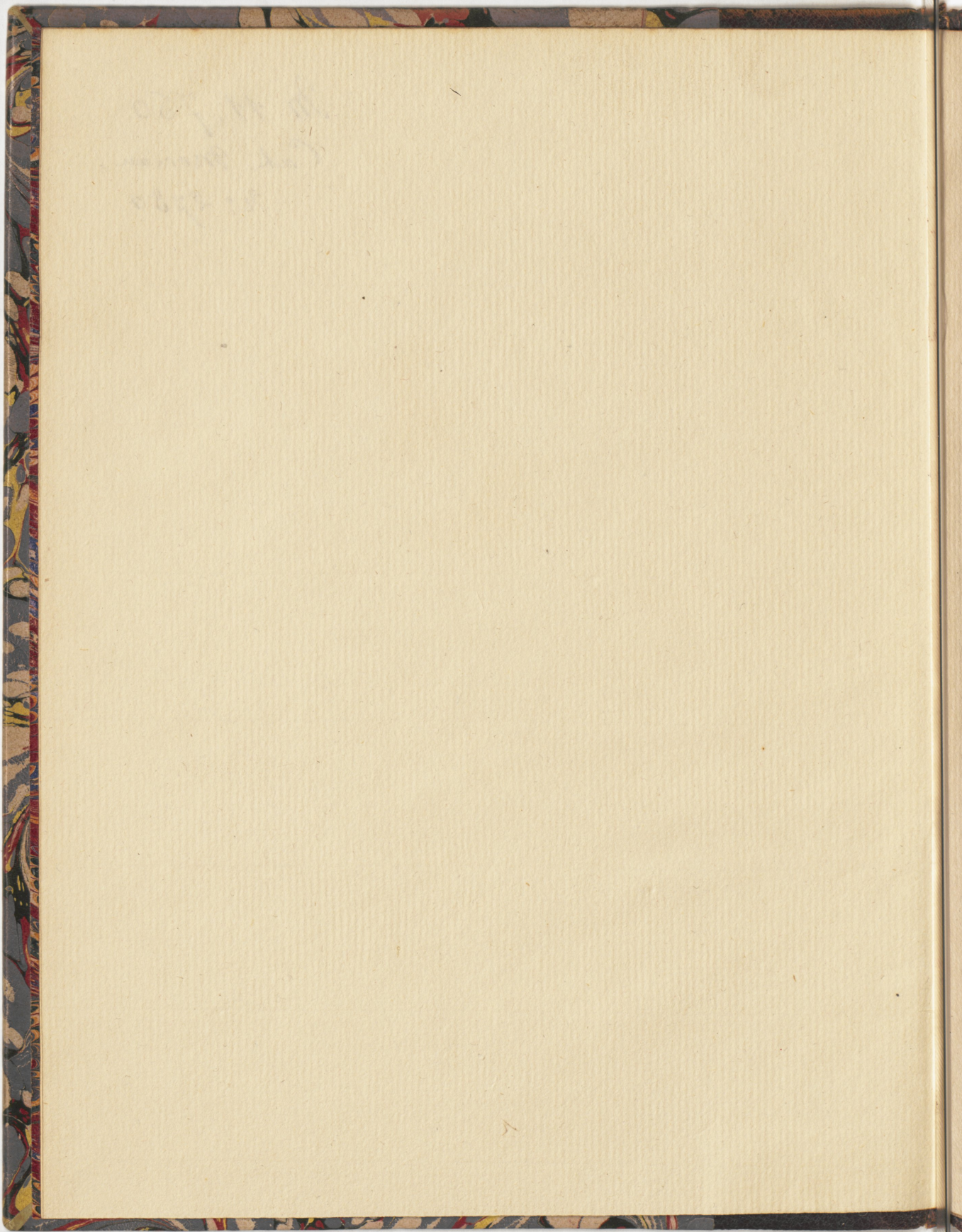




M. 11. 750.

Cat. Moreau,

n. 2780.





LE PASSE-PORT,

125

ET

L'ADIEU

DE MAZARIN.

EN VERS BURLESQUES.



A PARIS,  
Chez CLAUDE HVOT, rue saint Jacques,  
proche les Iacobins, au pied de Biche.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.

175

LE PASSE-PORT  
ET  
L'ADIEV  
DE MAZARIN  
EN VERS BARLESQVES



A PARIS,  
Chez CLAUDE HURT, rue Saint Jacques  
proche les Jacobins, au pied de Biche.

---

M. DC. XLIX.  
AVEC PERMISSION.



LE PASSE-PORT, ET  
L'ADIEU DE MAZARIN.  
EN VERS BURLESQVES.

**A** Dieu donc pauvre Mazarin,  
Adieu mon pauvre Tabarin,  
Adieu mon conseiller supreme,  
Adieu destructeur de Carefme,  
Adieu peste du Carnauai,  
Adieu beau, mais meschant cheual,  
Adieu l'oncle aux Mazarinettes,  
Adieu pere aux Marionettes,  
Adieu l'Autheur des Theatins,  
Adieu maistre des Triuelins,  
Adieu grand faiseur de machines,  
Adieu cause de nos ruines,  
Adieu grand remueur de glands,  
Adieu le plus beau des galands,  
Adieu beuveur de limonades,  
Adieu l'inventeur de pommades,  
Adieu l'homme aux bonnes senteurs,  
Adieu l'ami des senateurs,  
Adieu l'Abbé à vint chapitres,  
Adieu seigneur à mille titres,

Adieu des Ministres le chef  
 Adieu gouvernail de la nef  
 Adieu timon de ma broüette  
 Adieu ma plaisante choïette  
 Adieu grand inuenteur du hoc  
 Adieu frere iadis d'vn froc  
 Adieu la moustache collée  
 Adieu braue teste pelée  
 Adieu Calotte, adieu bonnet  
 Adieu piece de cabinet  
 Adieu bastisseur d'escuries  
 Adieu l'esprit à fourberies  
 Adieu gentil Sicilien  
 Adieu phorphante Italien  
 Adieu qui ne veut estre Euesque,  
 Adieu l'homme à Bibliothecque,  
 Adieu tout, si ce n'est pedant,  
 Adieu supreme intendant  
 De l'education royalle,  
 Adieu teste à nulle autre égale  
 Hé ! que fera le Parlement  
 Priué de ton entendement  
 Que fera le ciel de la France  
 Sans cette haute intelligence?  
 Helas que bien-tost l'Espagnol  
 Chantera comme vn rossignol  
 Nous voyant sans cet habile homme  
 Qui nous estoit venu de Rome.  
 Helas que bien-tost l'Archiduc  
 Nous voyant depourueus d'vn Duc

Mais

35  
Mais ie parle par parabole  
Et i'entens de celuy qui vole,  
Qu'on croit nonobstant le reuers  
Vouloir estre Duc de Neuers,  
Nous va rauager les frontieres  
Et prendre Prouinces entieres.  
Helas que nous aurons de mal  
N'ayant plus ce grand Cardinal  
Que le conseil fera profane  
S'il quitte la sainte otanc.  
Mes enfans que deuiendrons-nous  
Sans finge dessus nos genoux?  
Hé que ie preuoy de miseres  
Après la perte des deux freres,  
Puisque l'Eminent Iacobin  
Qui estoit vn plaissant Robin  
Le Viceroy de Catalogne  
Est mort, & que l'autre s'éloigne.  
Mais s'il est permis en ce lieu  
D'alleguer les liures de Dieu  
Qui dans vne meschante ville  
Vouloit pardonner à cent mille  
Pourueu qu'ils s'en peut trouver dix  
Qui meritassent Paradis.  
Comme euter sa vengeance  
Tous les iustes sont hors de France;  
Et i'ay peine que dedans Paris  
L'on n'en puisse pas trouuer dix  
Nostre Mazarin les emporte  
Ils luy seruent de bonne escorte

Et nous aurons vn pied de nez  
 Quoy que soyons enfarinez,  
 Toutesfois que Dieu le conduise  
 Deut-il mesme aller à Venise,  
 Deut-il aller à Monaco  
 Lieu fort propre pour vn Becco,  
 Deut-il estre auprez du saint Siege,  
 Et deut-il s'en aller à Liege,  
 Car nous luy donnons Passe-port  
 Pour l'Est, l'Oüest, le Sud, & le Nort,  
 Deut-il aller à tous les Diabes  
 Qui pour luy sont gens sociables.  
 Car pour viure dans saint Germain  
 Apres vn si mauuais dessein  
 Que d'affamer la bonne ville,  
 D'allumer la guerre ciuile,  
 Et de faire que les François  
 ainsi que Troyens, & Gregeois  
 Se portassent des estocades  
 Et de corps fissent barricades,  
 Apres auoir pris nos louys  
 Dont nos yeux estoient refiouys  
 Tant original que copiez  
 Dont aués vos banques remplies,  
 Apres les emprisonnemens  
 Apres les empoisonnemens  
 Qu'aués fait, & que vouliez faire  
 Des gens que la France reuere  
 Et qu'ayant par force élargis  
 Vouliez loger à Montargis,

Apres toutes vos fourberies  
 Apres toutes vos voleries  
 N'esperez pas cher Cardinal  
 D'y passer d'autre Carnauual.  
 Vrayment c'est bien vous faire grace  
 Que de vous laisser quelque place,  
 Permettant qu'en autre pays  
 Vous disposiez de nos louys,  
 I'ay souuent ce mot à la bouche  
 Mais c'est leur perte qui me touche  
 Pardonnez le moy s'il vous plait,  
 Et sans iazer venons au fait  
 Ne ferez vous pas bien à plaindre  
 Lors que n'ayant plus rien à craindre  
 Dans quelque lieu de seureté  
 Vous viurez dans la volupté,  
 Et ferez de belles dépenses,  
 Soit en parfums, soit en essences,  
 Sans enuieux, & sans ialoux  
 Tenant singes sur vos genoux?  
 Car icy tousiours quelque affaire  
 De vos plaisirs vous vient distraire  
 Tousiours courrier dessus courrier  
 Vous prie de l'expedier,  
 Quelque rencontre, quelque attaque  
 Quelque benefice qui vaque  
 Quelque aduis par vos espions,  
 Des estrangeres nations,  
 Quelque partie casuelle,  
 Vous tiennent tousiours en ceruelle,

Et tenant cartes ou cornet  
 Vous font entrer au cabinet  
 Mais, direz-vous, i'ayme la France,  
 Et les grands soins de la Regence  
 Me diuertissent seulement  
 Car la Cour est mon element  
 Il est bien doux de voir des Princes  
 Et des Gouverneurs de Provinces,  
 Des Ducs, & Pairs, des Marechaux  
 Loïer mon hostel à cheuaux  
 Et dire que mon Eminence  
 Sçait mieux iouïr qu'homme de France  
 Le l'auoïe c'est grand plaisir  
 Mais parlons vn peu à loisir  
 Respondez-moy Messire Iulie  
 Qui passez pour parant d'Iulie  
 Parce que sommes tous venus  
 Nous, & luy de Dame venus  
 Si cette gloire vous agrée  
 D'auoir l'authorité sacrée  
 Quoy que vous ne la foyez pas  
 Que regarder de haut en bas  
 De nous commander à baguette  
 Soit ce que vostre cœur souhaitte  
 Donnant pensions, & breuiers  
 Iusqu'au moindre de vos laquais  
 Ce n'est vn ergo necessaire  
 Qu'aussi cela nous doïte plaire  
 Et c'est assez qu'en bons François  
 Nous obeyssions à nos Roys



9  
Car enfin nous sommes trop braues  
Pour deuoir estre vos esclaués.  
Si vous vous fussiez contenté  
De quelque mediocrité,  
Si sans vsurper la couronne  
Où du moins le droit qu'elle donne  
Vous eussiez en homme d'estat  
Seruy nostre bon potentat,  
Vos defauts, & vostre naissance  
N'eussent pas tant choqué la France:  
Et d'un excez de charité  
Elle eut encor patienté.  
Mais à present mon cher compere  
Vostre depart est necessaire.  
Car il est certain que Paris  
Vn iour reuera son Louys  
Que vous n'auiez pas esperance  
De transporter hors de la France,  
Ainsi que le rouge metal  
Pour vous fort bien, pour nous fort mal  
Or le Roy reuenant en ville  
Je vous crois homme trop habile,  
Et pourtant ne l'estes pas trop,  
Pour y reuenir au galop  
Au pas, au trot, ou d'autre sorte  
Car eussiez-vous meilleure escorte  
Que n'auiez dans vn autre temps  
Allant au Palais d'Orleans,  
Je vous iure par ce Burlesque  
Qu'yne meschante soldatesque

Iure tous les iours par la foy  
 De vous couper ie ne scay quoy,  
 qu'on coupa iadis à vn autre  
 D'vn pays fort voisin du vostre  
 Et qui mesme estoit ce dit-on  
 Vn peu de meilleure maison.  
 Les femmes sont encor en vie  
 qui de vous traiter ont euie  
 Comme *Conchino Conchini*,  
 Iuste rime à Mazarini.  
 C'est pourquoy si vous estes sage  
 Allez faire vn petit voyage  
 Iusqu'au climat Sicilien  
 Si mieux n'aimez l'Italien  
 que deuez aimer dauantage  
 Car il me souuient d'vn passage  
 qui dit que le cœur, & l'argent  
 Vont tousiours ensemble logeant.  
 Vous respondrez, qu'auz en France  
 Encor beaucoup plus de cheuance,  
 que derechef partis, & prests  
 Doiuent grossir vos interests;  
 Mais c'est iustement l'enclouïure,  
 Et c'est pour vous à la malheure  
 que pour empescher tels desseins  
 Paris en veut venir aux mains,  
 On crira tousiours guerre, guerre,  
 Si vous ne quittez cette terre  
 Et nous ferions soudain d'accord  
 Si vous estiez absent ou mort.

Ainsi donc par vos limonades  
 Par vos excellentes pommades  
 Par la bonne odeur de vos gands  
 Par le mouuement de vos glands  
 Par vostre petite calote  
 Par vostre teste vn peu falote  
 Par les singes que tant aimez  
 Qui comme vous sont parfumez,  
 Par les belles Mazarinettes  
 Par toutes les Marionettes  
 Par la robe des Theatins  
 Par les grands Manes Iacobins  
 Par Botru, par Tubeuf, par Lopes  
 Par les masses, & par les topes  
 Par point, sequence, & par fredon  
 Par tout ce que vous trouuez bon  
 Par tout ce que dire ie n'oze  
 Ny dans les vers, ny dans la prose,  
 Sur tout par la feste des Rois  
 Par vn Blocus depuis deux mois  
 Par la cherté de la farine  
 Par la crainte de la famine  
 Par la perte de nos traffics  
 Par la reforme des tarifs  
 Par la discorde des deux freres ;  
 Enfin par toutes nos miseres  
 Dont nous gardons le souuenir  
 Allez sans iamais reuenir.

A juy donc par vos limonades  
 Par vos excellentes pommades  
 Par la bonne odeur de vos grands  
 Par le mouvement de vos glands  
 Par votre petite calotte  
 Par votre robe de chambre  
 Par les linges que tant aimez  
 Comme vous sont par tant  
 Par les belles Malines  
 Par toutes les Malines  
 Par la robe des Themas  
 Par les grands Mantes Jacobins  
 Par Bonn, par Tubou, par Lopes  
 Par les mantes les robes  
 Par point, par redon  
 Par tout ce qu'on peut  
 Par tout ce qu'on ne peut  
 Ny dans les vers, ny dans la prose  
 Par tout par la robe des Rois  
 Par un Blocus depuis deux mois  
 Par la chère de la farine  
 Par la chère de la farine  
 Par la perte de nos terres  
 Par la reforme des terres  
 Par la discordie des deux freres  
 Enfin par toutes nos miseres  
 Il est nous grands le jour  
 Allez sans jamais revenir



FIN

+

